

Correspondance

Autor(en): **Jeanmairet, D. / Keller, Conrad**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 9

PDF erstellt am: **01.12.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-132863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCE

Lettre du Zambèze de M. Jeanmairat.

Seshéké (Zambèze), 30 avril 1886.

Cher Monsieur,

Le 27 courant, nous est parvenue notre dernière poste par un trafiquant de Shoshong, qui nous a amené les bagages que nous avons dû abandonner pendant notre voyage. Avec d'autres missives m'est parvenue votre bonne et affectueuse lettre, ainsi que les numéros de décembre 1885, et janvier 1886, de *L'Afrique explorée et civilisée*.

Nous avons été très sensibles à vos témoignages d'affection. Vos paroles nous font du bien, si loin de notre patrie.

Dans ma lettre précédente, je vous ai parlé des derniers événements de l'année 1885, et en particulier de l'attaque que Morantsiane a eu à subir dans l'un de ses villages, tandis que Nalishua subissait simultanément le même assaut. Ce dernier fut tué; le premier réussit à s'échapper malgré plusieurs corps d'armée envoyés à sa poursuite. Morantsiane se réfugia aux confins N.-E. des Ba-Toka, dans la tribu des Ba-Koupekoupe, où réside un blanc, temporairement du moins. La dite tribu n'est guère qu'à une huitaine de jours de Seshéké. De là, il essaya de soulever les Ba-Toka, pour marcher contre Seshéké. Ses efforts échouèrent, et eurent pour effet l'envoi d'une nouvelle armée à sa poursuite; cette dernière est revenue il y a une quinzaine de jours. Morantsiane s'était enfui avec le blanc en question. Nous avons lieu de croire que ce dernier est un trafiquant du pays des Ma-Tébélé; il est probable que tous les deux, avec deux ou trois autres chefs, se seront dirigés vers ce dernier pays. Nous sommes fort heureux de voir que Morantsiane a pu s'échapper. Lesuane, chef qui résidait près de Mambova, a été tué près de Pandamatenga, et, tout dernièrement, ici même à Seshéké, un réfugié, du nom de Mokhapane, a été massacré dans la cour de Ratau, et son cadavre a été livré aux vautours. Comment, au milieu de ces gens altérés de vengeance, et du bruit de la guerre, notre œuvre de paix aurait-elle pu prospérer? Quoique les chefs en bon nombre soient de retour à Seshéké, le village est presque désert et tombe en ruines. Quelques esclaves seuls, des deux sexes, les accompagnent; les femmes et les enfants sont dans les villages de la campagne. Notre travail a été forcément borné; chaque jour la cloche a retenti pour la prière, et, le dimanche, nous avons toujours eu des gens à l'un au moins de nos services, mais en petit nombre, et non sans que la veille nous eussions fait le tour de toutes les huttes pour inviter les gens à assister au culte le lendemain.

Quant à l'école, que nous avons même dû interrompre pour un temps, nous n'avons pu y avoir que nos propres garçons, à peu d'exceptions près. Le vol a continué son train, et, à deux reprises, M. Coillard a subi des pertes assez considérables. L'incurie des chefs ou leur mauvais vouloir à saisir les voleurs, nous per-

mettent de soupçonner les chefs eux-mêmes; aucun d'eux n'a répondu un mot quand nous leur avons dit : « Vos esclaves volent à votre profit. »

Ils ont singulièrement baissé dans notre estime depuis que nous les connaissons; les derniers événements ont laissé leur empreinte avilissante sur leurs visages mêmes. Aujourd'hui, ils sont si honteux de leur conduite, qu'ils n'osent plus venir nous voir comme naguère encore ils aimaient à le faire. Nous ne leur cachons pas notre déplaisir de tout ce qui s'est passé; nos visites sont moins fréquentes, ce qui leur est très sensible. Quoiqu'ils se soucient peu de l'Évangile, ils tiennent cependant à notre amitié, et nous sommes toujours reçus chez les gens avec un plaisir évident. Les Ba-Rotse et leurs sujets sont des gens religieux, et la visite d'un serviteur de Dieu les honore. Ils ont des fêtes, celle de la nouvelle lune, par exemple. Ils invoquent le soleil à son lever; ils lui présentent une offrande d'eau; et, quand ils vont à la chasse, ou dans d'autres circonstances, ils lui offrent le sang des victimes. Outre les hommages rendus aux tombeaux des ancêtres, le roi accomplit chaque jour des rites et des ablutions; il n'est pas de circonstance fâcheuse qui ne soit prévenue par un charme. Toutefois, leur croyance à Nyambe, comme Dieu suprême, est bien ferme; je pense que le soleil n'est que la forme sensible sous laquelle ils l'adorent. Ici, la croyance à la résurrection est un fait acquis, mais elle se présente comme une espèce de métempsyose, dans laquelle les méchants revivent dans les animaux inférieurs et les bons dans les animaux réputés les plus heureux. Personne ne désire redevenir homme.

Ils ont à cet égard des cérémonies particulières, et mangent de la chair putréfiée de l'animal dans lequel ils désirent revivre. Si vous entendez un homme rugir comme un lion ou imiter l'hippopotame, c'est qu'il fait son apprentissage pour sa vie future. Un jour d'orage vous les verrez s'adresser à la foudre en ces termes : « Ne nous tue pas; nous ne sommes ni des voleurs ni des meurtriers; nous sommes de braves gens, donne-nous de la pluie seulement. »

Que je vous dise encore deux mots du voyage de M. Coillard à la vallée. Il est parti le 6 mars et est revenu le 17 avril, en bonne santé, et après un voyage heureux. Cette fois il était accompagné du jeune chef Mokumoakumoa; ses gens lui ont donné pleine satisfaction, et le voyage s'est bien effectué. Le roi Lewanika ou Robosi l'a reçu avec courtoisie, et s'est montré prévenant envers lui. Il a de la dignité dans ses manières, est grand causeur et causeur sérieux. Il a été surpris que les chefs de Seshéké aient tant retardé ce voyage, et fort irrité d'apprendre les vols que nous avons subis. Il voudrait que nous fussions plus nombreux, et que nous occupassions de suite plusieurs postes; il demande en particulier qu'un missionnaire soit établi à Seshéké pour instruire le nouveau Morantsiane. Il se montre tout disposé à ouvrir son pays à la civilisation et à l'Évangile, et désire l'établissement de blancs dans son pays. Dans sa bonne volonté, il a ordonné aux gens de quatre villages d'ouvrir à ses propres frais la route du wagon d'ici à la vallée; l'œuvre a déjà commencé. En outre, il a donné des ordres pour que les chefs de Seshéké fournissent 17 bœufs pour le wagon. Quant à la reine, sœur du roi, Mokuao, elle n'a de remarquable que sa mâle énergie et sa soif de vengeance.

C'est un jeune homme, fils de cette dernière, qui sera proclamé Morantsiane lors de la visite des chefs de Seshéké à la vallée. Ils partiront dans quelques jours.— Le Dr Holub a obtenu du roi la permission de traverser le fleuve à Kazoungoula, et de se rendre de là chez les Ma-Chikouloumboe. Dans une visite qu'il a faite à Leshoma, il a perdu un de ses hommes d'une dysenterie, suite de la fièvre. Toute l'expédition a été passablement éprouvée par la maladie. Quant à nous, grâce à Dieu, notre santé a été bien meilleure que l'année dernière.

D. JEANMAIRET.

Lettre de Tamatave (Madagascar) du Dr C. Keller.

Tamatave, 25 juillet 1886.

Cher Monsieur,

Selon votre désir, je vous communique mes impressions sur Madagascar. — A mon arrivée à Tamatave, au milieu de juin, j'ai remis les lettres de recommandation de M. Grandidier, et j'ai été reçu de la manière la plus empressée par M. Campan, qui exerce actuellement les fonctions de vice-résident à Tamatave.

Depuis la conclusion de la paix entre la France et Madagascar, les Hovas reviennent de l'intérieur à la côte pour reprendre leurs affaires. Il semble que le gouvernement hova fasse tous ses efforts pour payer le plus tôt possible, à la France, les indemnités de guerre, pour rentrer en possession du port de Tamatave. D'après ce que j'ai appris d'un haut fonctionnaire hova, l'argent sera bientôt trouvé.

Un voyage dans l'intérieur m'a laissé des impressions très favorables. La côte orientale, habitée par la tribu des Betsimisaraka, est abondamment arrosée et d'une remarquable fertilité. Toutes les cultures des tropiques y prospèrent parfaitement. Malheureusement il n'y a qu'une petite partie du pays qui soit cultivée; les Français ont, tout près de la côte, de riches territoires, peu coûteux à exploiter.

Vu les nombreux cours d'eau, les communications ne rencontrent pas de trop grandes difficultés.

La population de la côte orientale est très tranquille, mais les spiritueux y ont déjà causé de grands ravages. J'ai fait, avec des porteurs, un voyage de cinq jours dans l'intérieur; les habitants y sont moins adonnés au rhum, et sont plus vigoureux que les indigènes de la côte.

La culture du riz est très développée, et le long des rivières on trouve quantité de villages avec de grandes ressources en riz. L'élevage du bétail n'est pas très considérable. Dans la plupart des villages, les femmes travaillent les fibres du palmier rofia pour en faire des tissus durables. On recueille en outre de la cire et du caoutchouc, pour l'échanger contre des cotonnades et du rhum aux trafiquants blancs qui remontent les rivières. Partout j'ai trouvé la population très hospitalière, et les voyages à l'intérieur sont de nouveau tout à fait sûrs. Mais le Madé-

casse est plein de préjugés et d'idées superstitieuses, et j'ai, à plusieurs reprises, rencontré de sérieuses difficultés dans mes recherches pour faire des collections.

Je compte partir ces jours-ci dans la direction du nord, et j'espère pouvoir vous envoyer prochainement des nouvelles de mon exploration.

Dr C. KELLER.

BIBLIOGRAPHIE ¹

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. LA TERRE ET LES HOMMES, par *Élisée Reclus*, t. XI. L'Afrique septentrionale. Deuxième partie : Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara. Paris (Hachette et C^o), 1886, gr. in-8°, 919 p., avec cartes et vues, fr. 30. — La librairie Hachette a terminé la publication du onzième volume de la *Nouvelle géographie universelle* de M. Reclus. Il complète la description, commencée avec le tome X, de l'Afrique septentrionale. Tandis que ce dernier était consacré au bassin du Nil, celui que nous avons sous les yeux traite du littoral et du désert, c'est-à-dire de la longue contrée, orientée dans le sens des parallèles, et désignée sous le nom générique de Barbarie, corruption du mot Berbérie, et de l'immense Sahara. De même que l'Asie, il est probable que l'Afrique comprendra quatre volumes, soit un de moins que l'Europe.

Comme le public connaît la manière d'écrire de M. Reclus, il n'est pas nécessaire de faire ressortir son haut mérite comme géographe, d'autant plus qu'en énumérant les éminentes qualités de son œuvre, nous ne ferions que nous répéter, puisque nous les avons déjà signalées dans le compte rendu du tome X ²; le onzième volume se fait remarquer par le même cachet scientifique, la même exactitude des descriptions, la même correction du style. On sent que les grands traits de l'œuvre ont été fixés sur place par l'auteur qui a tenu à visiter la Berbérie et particulièrement l'Algérie, de même qu'il avait fait le voyage d'Égypte, et qu'il vient de parcourir l'Europe méridionale, avant de décrire à nouveau, dans une seconde édition, les péninsules qui terminent l'Europe au sud. Ne pouvant tout voir par lui-même, il a dû recourir, pour les détails, aux sources autorisées, et il l'a fait avec son impartialité ordinaire. En outre, plusieurs savants et voyageurs lui ont aidé d'une

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

² VI^{me} année, p. 255-256.